

VOYAGE

PITTORESQUE

A L'ILE-DE-FRANCE,

AU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE,

ET

A L'ILE DE TÉNÉRIFFE.

~~~~~  
**IMPRIMERIE DE LE NORMANT.**  
~~~~~

VOYAGE

PITTORESQUE

A L'ILE-DE-FRANCE,

AU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE

ET

A L'ILE DE TÉNÉRIFFE;

PAR M. J. MILBERT,

Peintre embarqué sur la corvette *le Géographe*, et Directeur des gravures de la partie historique du Voyage aux Terres-Australes.

AVEC UN ATLAS,

Composé de trois cartes géographiques, et de quarante-cinq vues pittoresques dessinées sur les lieux, et gravées en partie par l'Auteur.

TOME DEUXIÈME.

PARIS,



A. NEPVEU, LIBRAIRE, PASSAGE DES PANORAMAS, N^o. 26.

1812.

les Antilles, on donne le nom de *mantelet* à cette raie formidable.

On a trouvé à Pralin, l'une des îles Séchelles, des raies torpilles, et on les a apportées à l'Île-de-France dans la petite baie du Tombeau. On se proposait, sans doute, de faire des expériences sur la propriété qu'elles ont d'engourdir la main qui les touche, et qui paraît due à l'action du fluide électrique.

La *Raie-Aigle* se trouve aussi sur les côtes de l'Île-de-France. J'ai vu un malheureux noir qu'un de ces poissons avait cruellement blessé avec le dard dont leur queue est armée, et qu'ils agitent avec une vitesse incroyable. Cette queue est très déliée, et a quelquefois plus de cinq pieds de longueur.

Le galuchat du commerce est la peau tuberculeuse d'une autre espèce de raie nommée *sephen*, et qui abonde dans les mers de l'Inde. La queue de cette raie a dix-huit ou vingt pieds de longueur. Les Anglais font un grand commerce de sa peau.

§. V.

CRUSTACÉS ET INSECTES.

M. Bory Saint-Vincent se plaint de ce que

les ravages des martins ont ruiné l'entomologie de l'île ; cependant il avoue qu'il existe encore un grand nombre d'insectes, et en effet il y en a assez pour tourmenter le colon.

Avant de parler des insectes , qui sont presque tous nuisibles, je vais parler de ceux dont nos naturalistes ont formé une classe à part sous le nom de *crustacés*.

Tourlouroux. J'ai parlé de ce crabe, qui est amphibie, et creuse des trous sur le bord de la mer. Ces animaux y guettent leur proie, en ne laissant sortir que leurs deux pinces dont ils se servent pour saisir les insectes et autres petits animaux qui viennent à leur portée. Quand les tourlouroux sont poursuivis, ils courent avec une vitesse extrême ; sont-ils pris, ils agitent leurs tenailles, en produisant des claquements très vifs. Leur couleur est d'un gris cendré : ils ne sont d'aucun usage. Les tourlouroux sont du genre *cancer* de Fabricius ; mais ils ont des habitudes et des formes différentes de celles des Arabes, et se rapprochent des ocypodes de cet auteur.

Bernard-l'Hermitte. C'est aussi un crustacé de la forme des langoustes, mais auquel la nature a refusé un test solide. Pour suppléer à la faiblesse de ses parties, elle lui a donné l'instinct

de choisir une coquille vide et proportionnée à sa taille, pour protéger la partie supérieure de son corps qui est dégarnie d'écailles; là il vit solitaire, et épie les insectes ou les petits poissons dont il se nourrit. Il laisse ordinairement sortir de sa coquille la pince la plus grosse, et l'extrémité de sa tête. Au moindre bruit, il rentre et se cache tout-à-fait. Quand il a pris de l'accroissement, et que sa maison ne peut plus lui servir, il l'abandonne et en prend une autre plus convenable. Le bernard l'hermite se cramponne si bien au fond de cette coquille étrangère que, pour l'en faire sortir, il faut la chauffer fortement. Ses pinces serrent avec force, et sa chair n'est bonne à rien. Ces crabes sont du genre pagure de Fabricius.

Voici quelques notes que m'a fournies le savant M. Latreille, sur les différents crustacés de l'Ile-de-France.

M. Mathieu, officier d'artillerie, a enrichi le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, d'un grand nombre de belles espèces de crustacés qu'il avoit recueillies sur les côtes de l'Ile-de-France. Je citerai les principales.

Crabe fleuri (*cancer floridus*). Lin. Il est tout guilloché, ponctué de rougeâtre.

Crabe imprimé (*cancer impressus*). Il est proportionnellement plus large que le précédent, ou plus en cœur, et marbré de jaune roussâtre et de blanc; sa surface est raboteuse.

Crabe livide (*cancer lividus*). Forme du précédent, roussâtre, avec une grande partie du dos d'un brun rougeâtre et livide; ses pattes sont très comprimées, et hérissées sur les bords de poils jaunâtres.

Crabe denté (*cancer dentatus*); espèce rare, représentée par Herbst. Il est rouge, et garni sur les bords du test d'un grand nombre de dents inégales.

Crabe miliaire (*cancer miliaris*). Tout divisé en compartimens élevés, graveleux; il est d'un gris foncé, avec des taches éparses d'un rouge de sang.

Crabe corallin (*cancer corallinus*). Fab. Sa couleur, d'un rouge de corail, lui a fait donner ce nom.

Crabe tacheté (*cancer maculatus*). Lin. Il a sur le dos plusieurs taches rondes d'un beau rouge, et ce caractère distinctif a fait nommer cette espèce le *crabe marqué de cinq cachets rouges*.

Crabe cupulifère (*cancer cupulifer*). Ses couleurs et sa forme n'ont rien de remarquable;

mais il s'éloigne des autres en ce qu'il a près de la bouche quelques petites éminences semblables à des cupules ou des godets.

Crabe hispide (*cancer hispidus*). Il est petit, rougeâtre, et entièrement couvert de poils courts, mais gros, élevés, comme glanduleux, et d'un jaunâtre tirant sur le roux.

Le crabe *tourlourou* dont on a parlé ci-dessus ressemble à ceux de l'Amérique (*cancer ruricola* de Linné).

Ocypode rhomboïde (*ocypode rhombea*). Fab. Les anciens avoient observé que certains crabes, propres aux rivages de la Syrie, de la Phénicie, etc., couroient avec une célérité surprenante, et et ils les nommèrent crabes *cavaliers*. Ces crustacés et leurs analogues forment maintenant le genre des ocypodes; ils n'ont ni couleurs ni formes remarquables. Il est d'autant plus difficile de les surprendre, qu'ils ont la vue excellente, leurs yeux étant fort grands, ou implantés sur un long pédicule, et qu'ils gagnent très promptement leurs retraites, au moindre danger qui les menace.

Parmi les espèces de l'Ile-de-France, on distinguera, outre la précédente, celle que j'ai appelée large (*lata*). Son corps forme un carré

transversal; ses yeux sont placés au bout d'un pédicule grêle et fort long.

Les mêmes parages offrent encore plusieurs sortes de crustacés, plus ou moins carrés, aplatis, et dont les yeux sont insérés aux angles antérieurs du test. Ces espèces sont ordinairement d'un rouge de sang, marbré ou veiné de jaunâtre; ils sont connus sous les noms de *crabes peints*, de *crabes marbrés*. Ce sont les *grapses* de M. Lamarck. Je mentionnerai le grapse à pinces rouges (*g. erythrocheles*); le grapse rayé de blanc (*g. albo-lineatus*); le grapse tuberculé (*g. tuberculatus*), et une espèce qui, quoique petite, est néanmoins digne d'attention: c'est le grapse damier (*g. tessellatus*). Il est d'un jaunâtre pâle, et divisé en espèces de lozanges ou de rhombes par des lignes rouges; il saisit les corps dont il fait sa proie, à l'aide d'une matière visqueuse, dont il sait enduire ses pinces.

Calappe lophos (*calappa lophos*).

Les calappes sont très remarquables; leur test est le plus souvent fort bombé, et présente des teintes agréables; leurs mains sont grandes; comprimées, et imitent, par les dentelures de leur tranche supérieure, une espèce de crête; mais ils ont, en outre, un caractère dont on ne

retrouve plus d'exemple dans cette classe. Les côtés postérieurs du test ou de la carapace sont dilatés, et forment une voûte sous laquelle l'animal retire ses pattes de derrière; il semble alors être privé d'organes propres au mouvement: dans cet état de contraction, il peut tromper les regards de son ennemi.

Le calappe lophos a six dents au bord postérieur de son test, et quatre à chacun des angles qui terminent ce bord.

Le calappe déprimé (*calappa depressa*) a la figure d'un ovale transversal et échancré postérieurement. Sa surface est très inégale; les pattes sont très dentées. Cette espèce est une des plus rares et des plus singulières.

Dromie trompeuse (*dromia fallax*). On appelle dromies des crustacés voisins des crabes, mais plus convexes, et dont les pattes postérieures sont insérées sur le dos. La situation de ces parties donne à ces animaux la facilité de se couvrir le dos avec différens corps étrangers, tels que des alcyons, des éponges, et même des valves de coquilles. Ces crustacés sont très velus. La *dromie trompeuse* est petite et moins bombée que ses congénères; on ne la saisit pas impunément. Son contact ou ses pinces produisent

sur la main des boutons qui se convertissent en pustules.

Quoique tous les crustacés puissent nager, il en est cependant plusieurs que l'auteur de la nature a favorisés sous ce rapport. Leurs dernières pattes, ou même toutes, à l'exception des bras, sont terminées par une lame ou feuillet, en forme de nageoire; tels sont les *portunes*, les *orithyies*, et surtout les *matutes*. Les côtes de l'Île-de-France nous ont fourni le portune de Tranquebar (*portunus tranquebaricus*), dont les côtés du test ont chacun neuf dents égales; la matute lunaire (*matuta lunaris*), figurée par Herbst, et qui diffère de celle qu'on a nommée *victor*, par la disposition de ses petits points rougeâtres; ils forment des lignes qui se croisent en divers sens.

Dans le genre *leucosie* de Fabricius, une des plus extraordinaires pour la forme est celle qu'il appelle cylindre (*cylindrus*). Son test a deux profonds sillons, et ses côtés se prolongent d'une manière cylindrique et perpendiculaire à la longueur du corps. On voit une petite pointe, en forme d'épine, à l'extrémité de ces deux grandes saillies.

Il est peu d'animaux dont la forme soit aussi bizarre que celle des crustacés qui composent le

genre *parthenope* de Fabricius. On croit voir, au premier coup d'œil, une pierre très raboteuse, vermoulue, et semblable à celles qu'on nomme meulières. Les bras des parthenopes sont très grands, et leur surface montre les mêmes aspérités que le test.

La parthenope spinimane (*p. spinimana*) a le corps chargé de tubercules épineux. Son museau présente l'apparence d'un bec incliné; les bras sont tétragones, avec les arêtes extérieures très épineuses. Herbst a nommé cette espèce *cancer contrarius*.

Plusieurs sortes de nos *maïa* ou des *inachus* de Fabricius fréquentent les mêmes rivages. Celle qui me semble la plus curieuse est la cervicorne (*cervicornis*). Son extrémité antérieure a quatre pointes très longues et coniques; deux au milieu, et une de chaque côté; les yeux sont portés sur un pédicule très long et cylindrique.

Les crustacés suivans appartiennent à la division des *macroures*, ou de ceux qui ont une longue queue. Nous y voyons d'abord les parasites ou les *pagures*, ceux dont on a parlé sous la dénomination vulgaire de *Bernard l'hermite*.

Le pagure ours (*p. ursus*) est très velu; ses

bras sont gros et incisés transversalement ; le droit est un peu plus petit.

Le pagure ponctué de blanc (*p. albo-punctatus*) est d'un rouge de sang, et parsemé de points blancs, ce qui produit un effet agréable. Les mains et les doigts ont de petits faisceaux de poils ; le bras gauche est un peu plus grand. J'ignore quelles sont les coquilles où ces deux espèces établissent leur domicile ; elles doivent être assez volumineuses, à en juger par la grandeur de ces crustacés.

Le peintre le plus exercé aurait de la peine à rendre le ton, la vivacité et le mélange des couleurs des deux superbes langoustes que j'appelle *versicolor* et *ornée*. Les piquans dont elles sont armées leur fournissent des moyens de défense, et qui sont d'autant plus puissans, que ces animaux acquièrent quelquefois des dimensions considérables, comme jusqu'à deux mètres de longueur, de l'extrémité des antennes au bout de la queue.

Sans être aussi grandes, les *squilles* ne sont pas moins à craindre. Leurs bras et le pouce mobile qui les termine sont garnis, au côté interne, d'épines longues et acérées, qui arrêtent fortement les corps dont ces animaux se nour-

rissent, et qui peuvent blesser une main imprudente.

La squille goutteuse (*s. chiragra*) est d'un brun jaunâtre, nuancé de vert, avec les filets des antennes, une grande partie des palpes, des bras, des pattes et des nageoires, d'un rouge vif; le pouce est renflé à sa naissance, et finit par une pointe en alène.

La squille ciliée (*s. ciliata*), dont le pouce est tridenté et dont les derniers anneaux sont garnis de cils épineux, se trouve avec la précédente.

Les bornes de cet ouvrage nous interdisent une notice plus nombreuse et plus détaillée. Un habitant de l'Île-de-France a, dit-on, préparé un travail complet sur les animaux de cette classe, et dont il a étudié les mœurs avec une attention particulière. C'est là que les naturalistes puiseront, lorsqu'il aura paru, les connoissances dont ils auront besoin à cet égard.

Je passe à présent aux insectes proprement dits, et je dois encore à M. Latreille la communication de quelques notes relatives à ce sujet.

Les sauterelles causent de grands ravages à l'Île-de-France, et détruisent souvent les récoltes de la plus belle espérance.

Les chenilles sont très nombreuses et fort variées; il y en a d'énormes, et qui brillent des

couleurs les plus riches. Dans la saison des pluies, époque où ces chenilles passent à l'état de nymphes, les papillons importunent par leur multitude. Les nocturnes voltigent dans les appartements, autour des lumières. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'ils attirent, dans l'intérieur des maisons, les lézards, qui leur font la guerre.

Parmi les lépidoptères les plus remarquables, se trouvent le *papilio demoleus* de Fabricius, qui est le plus élégant de tous, et le sphinx à tête de mort, *sphynx atropos*, de Fabricius. Ses ailes sont couvertes d'un duvet rude au toucher, et parsemées d'une poussière très dangereuse pour les yeux : on le nomme *haiï* dans la colonie. C'est l'exclamation que chacun s'empresse de proférer dès qu'on l'aperçoit, afin d'avertir ses voisins de garantir leurs yeux de cette poussière. Les particules de cette même poussière, vues au microscope, sont dentelées et paraissent ressembler aux feuilles de houx. Elle n'est point corrosive, mais elle agit mécaniquement.

Fourmis. Elles sont très multipliées, et M. Latreille reconnaît que la plupart des espèces de l'Ile-de-France sont inédites. Elles sont la terreur des colons, qui ont bien de la peine à garantir les fruits et les autres comestibles de leurs

TABLE

DU TOME SECOND.

CHAPITRE I. Suite du séjour à l'Ile-de-France et des excursions dans l'intérieur	page 1
CHAP. II. Excursion au grand bassin , et sa description.	60
CHAP. III. Physique, météorologie, nature du sol, etc.	80
CHAP. IV. Détails géologiques.	92
CHAP. V. Végétaux de l'Ile-de-France.	106
CHAP. VI. Habitants de l'Ile-de-France. Population blanche et noire. Mœurs et usages. Esclaves africains, indiens, malgaches, chinois, noirs marrons, etc. Sauvage des Iles Sandwich	152
CHAP. VII. Culture et industrie	205
CHAP. VIII. Administration de la colonie, dépenses, revenus, etc. Détails statistiques, etc. Droits de douanes. Produit des habitations.	232
CHAP. IX. Animaux de l'Ile-de-France	241
CHAP. X. Fin du séjour de l'Auteur à l'Ile-de-France. Départ de cette colonie. Relâche au Cap de Bonne-Espérance.	304
CHAP. XI. Poissons des régions équatoriales. Retour en Europe.	382